

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.740 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 50
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 25
Étranger (Union postale)..... 10 fr. 00

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Vers la fin de l'Autriche

Tandis qu'à l'Ouest de l'Europe, Belges, Anglais et Français continuent de se battre avec une infatigable ardeur, à l'Est les Russes poursuivent activement leur marche victorieuse.

C'est en Autriche jusqu'à présent que les armées du tsar ont obtenu les plus éclatants succès.

La Russie avait dans cette première partie de la guerre accumulé de ce côté la plus grande partie de ses forces et elle avait dirigé là le meilleur de son effort pour des raisons stratégiques exposées déjà et qu'il est aisé de comprendre. Le principal objectif des armées russes est sans doute Berlin, mais pour atteindre plus sûrement cet objectif principal il importait tout d'abord de se garantir contre une attaque de flanc qui aurait pu venir de l'Autriche. La Russie devait donc en finir avec l'Autriche avant de songer à marcher sérieusement vers la capitale de l'Allemagne. Et c'est ce qu'elle a fait.

Pendant que, au Nord, ses armées tentaient de se frayer un passage à travers la Prusse orientale pour empêcher également toute surprise de ce côté, pendant qu'au centre, dans la Pologne, ses armées se tenaient prêtes à franchir la frontière pour pénétrer en Allemagne au moment voulu, le grand-duc Nicolas généralissime faisait entreprendre au sud, dans la Galicie autrichienne, une action extrêmement vive, une très puissante et très vigoureuse offensive qui avait pour but de réduire le gros des forces ennemies. C'est là, nous le répétons, que, selon le plan sagement conçu et soigneusement préparé depuis quelques années déjà par l'état-major russe, devait porter tout l'effort militaire de l'empire moscovite. C'est là qu'effectivement il a porté.

La bataille de Lemberg, qui a duré plusieurs jours avec le plus formidable acharnement de part et d'autre et qui s'est terminée par la magnifique victoire russe que l'on sait, a été à ce point de vue décisive. Les succès chaque jour nouveaux que les armées du tsar ont continué de remporter depuis, ont naturellement eu pour résultat de confirmer, d'accroître et d'achever au détriment de la lamentable Autriche une déroute à laquelle il est juste de reconnaître que la vaillance des troupes serbes a contribué pour sa part. A l'heure actuelle, la besogne qu'il s'agissait d'accomplir, et d'accomplir vite, peut être considérée comme accomplie.

Les pertes considérables en hommes et en matériel subies par les Autrichiens dans leurs rencontres avec les Serbes et surtout dans leurs rencontres avec les Russes ont en quelques semaines schématisé les armées de François-Joseph vers la ruine.

Et c'est en vain que, dans un effort désespéré, l'Autriche organise la levée en masse sur tout son territoire. Ce ne sont pas les troupes de fortune - ou plutôt d'infortune - qu'elle va véritablement essayer de recruter parmi les invalides et parmi les enfants qui pourront la sauver du désastre final. Son armature militaire défective, celle sur laquelle elle croyait pouvoir compter et la seule qui comptait, n'a pas tenu, voilà le fait. Et c'est cet effondrement qui a perdu l'Autriche.

Comment espère-t-elle se sauver par un expédient ? Non, rien désormais ne peut sauver l'Autriche. Ce qui fut le puissant empire des Habsbourg tend vers sa fin, la plus certaine en même temps que la plus humiliante des fins. Il n'en restera bientôt plus qu'une poussière de peuples.

L'Autriche-Hongrie, on le sait, n'a jamais été une nation mais une agglomération de peuples divers et qui ne faisaient pas toujours bon ménage ensemble.

Politiquement parlant, il y a des Autrichiens en Europe ; au point de vue ethnologique il n'y a pas d'Autrichiens, mais des Allemands, des Slaves, des Hongrois, des Tchèques, des Polonais, des Ruthènes, des Croates, des Slovaques, des Serbes, et aussi des Roumains, des Serbes, et encore des Italiens de Trieste et du Trentin, c'est-à-dire des millions d'hommes appartenant aux races les plus différentes et même les plus contraires, à des races rivales et qui se haïssent à outrance, des millions d'hommes unis en dépit de leurs origines diverses sous le sceptre des Habsbourg.

Ces millions d'hommes n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes aspirations. Ils ne parlent pas la même langue. Et il est significatif que, ayant résolu de leur adresser une proclamation, le grand-duc Nicolas se soit trouvé obligé de la faire rédiger en neuf langues, les neuf langues des nationalités principales de l'Autriche !

C'était un miracle en vérité qu'un aussi étrange assemblage de peuples pût se maintenir entre les frontières d'un même empire et qu'il arrivât à donner l'illusion d'une puissance ayant comme les autres puissances d'Europe une unité nationale. Si François-Joseph ou les ministres qui agissent en son nom avaient été de véritables hommes d'Etat, ils auraient veillé ardemment

à ne pas compromettre une situation qui, pour si paradoxale qu'elle fut, tenait encore et permettait à l'Autriche-Hongrie de faire figure de grande nation. Ils auraient pris garde de ne pas provoquer un ébranlement général de la vieille Europe, ébranlement qui risquerait de disloquer tout ce vieil édifice impérial fait de pièces et de morceaux. En un mot, ils se seraient appliqués à pratiquer une politique de prudence et de sagesse.

A cette politique de sagesse et de prudence, les pirates du Ballplatz ont préféré une politique de casse-cou. Ils avaient commencé il y a quelques années par le cynique escamotage de la Bosnie et de l'Herzégovine. Puis ils ne se sont plus arrêtés.

La politique autrichienne dans les Balkans n'a été, avant, pendant et après la guerre balkanique, qu'une suite de manœuvres perdues et d'odieuses coups de force. L'Autriche-Hongrie passait son temps à menacer ou à molester tous ces peuples des Balkans qui s'efforçaient noblement de grandir, et plus particulièrement la Serbie et le Monténégro. Elle les empêcha de recueillir tous les fruits qu'ils se croyaient légitimement en droit de tirer de leurs victoires sur la Turquie. Et dans le même temps, le Cabinet de Vienne se livrait envers les puissances de la Triple Entente à toutes sortes d'incartades, pour ne pas dire à toutes sortes d'insolences. L'Autriche-Hongrie ne cessait pas de provoquer, de mobiliser, de s'agiter de toutes les manières. Car elle se croyait tout permis, ayant la Kolossale Allemagne derrière elle.

Guillaume II n'avait-il pas autorisé un jour l'héritier de la couronne d'Autriche à faire du bruit avec son grand sabre ?

A chaque instant, ces gouvernants d'Autriche-Hongrie qui ne savaient être braves que par procuration, jetaient arrogamment dans l'un des plateaux de la balance diplomatique ce grand sabre du kaiser dont ils étaient autorisés à jouer.

Mais tout a une fin. Et voici qu'aujourd'hui, l'Autriche commence de subir le châtiment au-devant duquel elle s'est précipitée en une heure de débauche. Le tour de l'Allemagne et des Hohenzollerns viendra aussi. Mais celui de l'Autriche et des Habsbourg est venu plus tôt que ses adversaires n'avaient osé l'espérer.

La Justice a frappé de son bras vigoureux là où elle devait frapper, et elle frappera encore.

Attendons avec confiance qu'elle veuille achever son œuvre !

CAMILLE FERDY.

Un héros de quatorze ans

Le Gaulois raconte ce trait d'héroïsme d'un garçon de quatorze ans : En approchant de Lille, un ordon de Douchy, brés-allemands arrêtèrent quinze mineurs et se disposèrent à les fusiller. Le lieutenant qui commandait le peloton de bourgeois allait ordonner le feu lorsque soudain, l'ordon, tomba raide mort. Stupéfait, désorienté momentanément, puis explosion d'effroyable rage, au bord d'un fossé retomba le bras vengeur. Un sergent d'infanterie, un Français, blessé dans un engagement récent, agonisait au fond d'une ornière. Il avait vu l'horrible scène, et trouvant la force d'arriver et de braver son revolver il avait tué l'organisateur de la boucherie. Les Allemands se précipitèrent, l'attachèrent à sa retraite, le traînant à coups de crosses et de bottes, le jetant au pied du mur, où s'élevaient les mineurs condamnés. Cependant, il y eut un léger sursis à l'exécution, car les soldats du kaiser, peut-être par un éclair d'humanité en l'absence d'un brutal supérieur ou par crainte de la schague dont on les régle souvent, attendaient pour venger le mort qu'un autre vivant galonné leur en donnât l'ordre. On s'en alla chercher le capitaine.

C'est le sergent à venir, le sergent français, brés-allemand, avisa parmi quelques assistants du drame un gamin tout ému et contenant ses pleurs : « A boire, sursis ! Il ne veut plus mourir, mais un verre d'eau avant, par pitié, un verre d'eau ». L'enfant bondit et rapporta une bourse d'eau fraîche. Le pauvre sergent boit avec l'air d'entrer déjà dans le paradis.

Qu'est-ce que c'est ? cria une voix de tonnerre. Qui t'a permis, petit voyou, attends un peu (c'était le capitaine allemand). Ah ! tu portes des douceurs à ce misérable. Eh bien ! nous attendons, prends ce fusil. Tiens, comme cela ; la main ici, tu appuieras quand je te tirerai feu, et tu viseras cet homme. C'est toi qui le tueras, ton sergent ».

Il avait l'air fier. Les faces lui paraissaient excellentes. D'un coup d'œil il inspecta son peloton. Les fusils étaient braqués. Un autre regard sur le jeune gamin. Celui-ci tenait l'arme bien en joue, visant le sergent français. « Feu ! ». Les quinze mineurs tombèrent, et aussi le capitaine allemand. D'un agile mouvement de jeune lion, le gamin s'était retourné et à bout portant avait abattu la bête féroce.

Ce qui arriva ensuite pour ce héros de quatorze ans, ajoute le Gaulois, il est mort en vrai fils de France. Déjà une souscription s'est ouverte. Son pays va lui élever un monument, mais le plus noble monument sera dans notre souvenir et dans nos cœurs. Que le nom d'Emile Després s'y inscrive à côté du nom de Bara !

Une Réponse de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann

Nous avons publié la lettre ouverte de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann. A une réponse de ce dernier, l'écrivain connu réplique en ces termes dans le Journal de Genève :

Hauptmann ne peut comprendre qu'un Français soit plus fidèle que lui au vieil idéalisme allemand, qu'écrase l'impérialisme prussien. Tandis que je me refuse à rendre responsable l'ensemble de l'Allemagne des crimes de ses maîtres, Hauptmann préfère se solidariser avec eux. Il proteste le droit aux pieds de la force. La guerre est la guerre, dit-il... Not kennt kein Gebot. Il ne voit pas que ses paroles se retourneront contre son pays et contre lui. Que dira-t-il, si les Alliés, vainqueurs, envahissent l'Allemagne, lui opposant sa loi d'airain ? Il aime mieux qu'on appelle « fils d'Attila » les Allemands vainqueurs, que d'écrire : « fils de Goethe » sur la tombe des Allemands vaincus. Que dira-t-il si sur cette tombe on inscrit : « fils d'Attila ». Et que reste-t-il à la défaite, si ses mains sont souillées ?

Pauvre Allemagne ! Trahie par tes maîtres de la pensée, comme par ceux de l'action ! Faudra-t-il donc la pire épreuve, pour briser le joug qui l'opprime et arracher à sa léthargie la vieille grande âme éprise de justice et de foi !

Romain ROLLAND.

Toujours les mêmes !

Plus ça change, plus c'est la même chose... Voltaire, dans ses Annales de l'Empire, disait des Prussiens :

« C'étaient des barbares qui se nourrirent de sang de cheval. Ils habitaient des déserts entre la Pologne et la mer Baltique. On dit qu'ils adorèrent des serpents. Ils pillaient souvent les terres de Pologne. »

Voltairé parlait ainsi des Prussiens du onzième siècle. Mais se retrouve-t-on pas, aujourd'hui encore, dans la « Kultur » germanique des traces de l'atavisme qu'il signala ? Les Prussiens de notre temps n'ont peut-être plus des serpents. Il entre sans doute moins de sang de cheval dans leur charcuterie. Mais pour le reste...

Les intrigues allemandes

- De notre correspondant particulier -

Bordeaux, 18 Septembre. Il faut, plus que jamais, demeurer inébranlables dans notre résolution de « tenir jusqu'au bout ». Le sentiment avec lequel la France a accueilli la nouvelle de notre première grande victoire ateste qu'elle est protégée contre les « emballements » irréfutables dans un sens comme dans l'autre. Notre victoire ne met pas fin à la guerre, parce que l'armée allemande n'est pas détruite, qu'elle est prête à se reformer et à faire front. En admettant, ce que nous croyons fermement, qu'elle soit à nouveau refoulée, elle serait encore en mesure, à l'abri de la ligne du Rhin puissamment fortifiée, de tenir tête pendant d'assez longs jours. Tout nous engage donc à la patience. Nous avons eu la force morale d'attendre et d'espérer pendant la première phase de la lutte, et alors que les événements nous étaient défavorables. Comment pourrions-nous nous laisser aller à la lassitude maintenant que la situation nous est propice et que chaque jour s'accroissent les forces des alliés, tandis que celles de l'ennemi diminuent ?

Il faut bien nous pénétrer de cette vérité que l'Allemagne luttera tant que ses moyens le lui permettent et que ces moyens sont loin d'être épuisés. Traiter avant que d'avoir abattu l'ennemi serait un crime monstrueux à l'égard de tous ceux qui sont tombés, de tous ceux qui ont tout perdu et dont la patrie sera un désert. Nous ne sommes pas au bout de la terrible épreuve, mais nous irons - avec la froide et inébranlable résolution que nous montrons depuis le premier jour.

Il faut surtout nous méfier des intrigues allemandes qui se multiplient avec une intensité et une habileté diaboliques. Grâce à leurs influences aux Etats-Unis, où ils occupent une situation considérable, nos ennemis amènent une campagne de presse contre laquelle nous ne saurions trop mettre en garde les alliés.

Cette campagne américaine doit correspondre à une campagne parallèle en Angleterre, dont l'un des promoteurs est M. Norman Angell, l'auteur connu. Dans un appel qui circule secrètement et que le Morning Post nous révèle, M. Norman Angell et ses amis, après avoir fait une grande parade de leurs sentiments démocratiques, ont exprimé jésuitiquement la crainte que la politique étrangère de la Grande-Bretagne ne se trouve aux mains d'une camarilla militaire, demandant que la paix prochaine ne soit pas basée sur l'écroulement de l'Allemagne, et ils ont fait le projet, le moment venu, d'invoquer le pays de pamphlets et de brochures en faveur d'une paix acceptable et satisfaisante pour l'Allemagne. Il faut dire, à l'honneur de l'Angleterre, dont le Morning-Post interprète certainement l'état d'esprit, que cette campagne soulève de véhéments protestations. Ce n'est pas le moment, observe notre confrère anglais, de discuter ni d'anticiper la paix... Et il ajoute que la paix ne pourra être faite que lorsque la puissance militaire et navale aura été brisée, car il faut se souvenir de ce qu'a fait le militarisme allemand, violant le droit public, foulant aux pieds une nation innocente et faible, sans l'ombre d'une excuse, et malgré ses engagements les plus formels ; plongeant l'Europe dans une guerre de dévastation, qui coûte des milliers et des milliers de vies humaines.

Voici, d'ailleurs, la remarquable et forte conclusion du Morning-Post : « Rien de ce que nous ferions dans la voie de la magnanimité ne rendrait moins amère la haine que ressent maintenant pour nous la nation allemande. Nous ne serons pas égarés si l'Allemagne est victorieuse ; c'est pourquoi il ne nous faut pas faire la paix avant que l'Allemagne ne soit définitivement vaincue... »

Au point de vue français, la même nécessité s'impose avec une brutalité nettement. Si nous voulons être à l'abri de pareilles agressions des barbares dans l'avenir, nous devons aller jusqu'au bout et réduire le monstre à l'impissance. L'avenir doit appartenir aux Huns ou aux autres...

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE

La bataille de l'Aisne

Nos troupes progressent sur l'Aisne. -- Sur le reste du front, les contre-attaques allemandes ont été vigoureusement repoussées.

Bordeaux, 18 Septembre. Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré. Sur la proposition du général Joffre, le ministre de la Guerre a soumis à la signature du président de la République un décret élevant le général de Castelnau à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

L'instruction de la Classe 1914

Les jeunes soldats vont être envoyés dans des camps spécialement aménagés.

Bordeaux, 18 Septembre. Le ministre de la Guerre vient de prendre une importante décision au sujet de l'instruction de la classe 1914, instruction qui fait actuellement l'objet de préoccupations du commandement à tous les degrés.

Dans le but de rendre cette instruction plus pratique, plus efficace et plus rapide, tout en allégeant la tâche déjà lourde des commandants de dépôts, le ministre a décidé l'envoi de la classe 1914 dans des camps où les jeunes soldats seront groupés sous la direction d'instructeurs spécialement désignés. On utilisera pour ce groupement les camps existants, les champs de tir qui seront aménagés à cet effet, ou même des camps provisoires qui seront créés de toutes pièces.

Le ministre a d'ailleurs prescrit de prendre toutes les mesures nécessaires pour réaliser, dans ces camps, les meilleures conditions d'hygiène possibles.

Le ministre attend de cette organisation les meilleurs résultats en vue de la préparation à la guerre du contingent de 1914.

Les Troupes russes

Londres, 18 Septembre. Le bureau de la presse anglaise a fait paraître le 14 au soir la note suivante : « Il n'y a rien de vrai dans les rumeurs qui circulent depuis quelque temps, et suivant lesquelles des soldats russes auraient débarqué en Grande-Bretagne ou traversé notre pays pour se rendre en France ou en Belgique. »

« Il n'est pas vrai non plus que les troupes russes soient actuellement sur le sol français ou le sol belge. »

Le correspondant du Daily Telegraph à Gand télégraphie de son côté que le gouvernement belge dénie officiellement la présence de troupes russes en Belgique.

La déroute allemande vue par un aviateur

Paris, 18 Septembre. Un aviateur, parti des environs de Vitry-le-François, survola le nord de la Marne, obliqua à l'est, vers Reims, inspecta Verdun, puis revint en zig-zag atterrir près de Soissons. Il vit la retraite, ou plutôt la déroute des Allemands. Voici ce qu'il en dit dans son rapport :

« Toute discipline semblait abolie parmi ces débris d'armées. Les soldats pouvaient à travers champs, trouaient les haies, peiraient les taillis. »

« Ces troupes venaient d'être durement éprouvées, elles avaient perdu la plupart de leurs officiers, beaucoup avaient jeté leurs fusils dans la hâte d'échapper aux Français et aux Anglais. »

« Au début, la retraite s'exécuta en ordre, mais la poursuite acharnée des alliés lui enleva bientôt ce qui lui restait encore d'allure méthodique. »

« Des constatations faites sur place, il ressort aujourd'hui que la victoire a été beaucoup plus complète que ne le disent les communiqués officiels. La débandade ennemie s'atteste par l'incroyable quantité de munitions, sacs, armes et débris d'équipements laissés par les fuyards. »

Nous savons, en outre, que les services de l'intendance allemande, surpris par les évacuations de bétail et de tous les animaux d'élevage, n'ont pu suffire à ravitailler les troupes par leurs propres moyens.

La plupart des hommes n'avaient rien mangé depuis 24 heures, et beaucoup depuis 48 heures.

Attaquée et décimée par l'artillerie anglo-française, harcelée par nos cavaliers, cette masse d'hommes épuisés n'avait plus qu'une ressource : la fuite.

Communiqué officiel

Bordeaux, 18 Septembre. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La bataille a continué sur tout le front, de l'Oise à la Wèvre pendant la journée du 17 sans modifications importantes de la situation sur aucun point.

1. - A notre aile gauche : Sur les hauteurs au nord de l'Aisne, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Trois retours offensifs tentés par les Allemands contre l'armée anglaise ont échoué.

De Craonne à Reims, nous avons nous-mêmes repoussé de très violentes contre-attaques exécutées la nuit.

L'ennemi a en vain essayé de prendre l'offensive contre Reims.

2. - Au centre : De Reims à l'Argonne, l'ennemi s'est renforcé par des travaux de fortifications importants et a adopté une attitude purement défensive.

A l'est de l'Argonne, dans la Wèvre, situation inchangée.

3. - A notre aile droite (Lorraine et Vosges). - L'ennemi occupe des positions organisées défensivement dans le voisinage de la frontière.

La Bataille de l'Aisne

Bordeaux, 18 Septembre.

Il résulte des renseignements parvenus du front que les tranchées allemandes, dans toute la région au nord de Châlons-sur-Marne, sont très fortement consolidées.

Elles sont profondes d'un mètre environ, comportent des pare-déclats de 20 mètres en 20 mètres et des chambres de repos qui sont couvertes par des portes de maisons, elles-mêmes recouvertes de terre. Elles comprennent plusieurs tranchées parallèles, flanquées d'autres tranchées perpendiculaires avec des mitrailleries enterrées.

On comprend que, dans ces conditions, notre avancée ne puisse être très rapide.

Ayez confiance

Paris, 18 Septembre.

Dans les termes employés dans les derniers communiqués, on retrouve à propos de la bataille de l'Aisne, tous les mots, toutes les nuances, toutes raisons d'espérer, qui figuraient déjà dans les comptes rendus des succès partiels, des légers reculs de l'ennemi, des progressions lentes durant la bataille de la Marne. Il faut s'en réjouir, car, en évitant toute brusquerie, on évitera de sacrifier plus de vies qu'il n'en faut.

Il nous suffit de savoir que l'ennemi a légèrement fléchi sur certains points, quand c'est le généralissime qui emploie l'expression « légèrement », et aussi d'apprendre de même source que le moral des troupes est excellent.

Les pertes allemandes

Londres, 18 Septembre.

Un correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam dit apprendre de bonne source que pendant la dernière quinzaine, les Allemands ont perdu chaque jour, en tués, blessés et prisonniers, 3.200 hommes.

On estime à 14.000 le nombre des tués.

Une adresse des Catalans au général Joffre

Perpignan, 14 Septembre.

(retardée dans la transmission). Le télégramme suivant a été adressé au général Joffre :

Les Catalans espagnols, qui suivent avec une attention émue les mouvements de votre voi-

lante armée, vous prient de bien vouloir agréer leurs félicitations respectueuses et enthousiastes.

Ils sont fiers de constater que c'est un grand homme de leur race qui a fait reculer l'impérialisme germanique près des champs historiques de Châlons, où fut jadis sauvée la civilisation latine.

Signé : RAYMOND GARRIGUA et MANO, députés de Barcelone ; RODES, député de Calagor ; MOLES, sénateur de Lérida ; EMILIO RUI, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances ; SALVADORE ZULETTA, député aux Cortès ; SANTIAGO ROSIGNOL, HURTADO MARIAL, anciens députés ; TURNO, vice-président de l'Académie de Médecine.

Les rois George et Albert échangent des félicitations

Londres, 18 Septembre.

Le roi des Belges a envoyé au roi George le télégramme suivant :

Je désire vous féliciter très cordialement de la splendide action de vos troupes anglaises à la bataille de la Marne.

Au nom de toute la nation belge, je vous exprime notre admiration la plus profonde pour le courage acharné des officiers et des soldats de votre armée.

Dieu aidera sûrement vos armées à venger les atrocités commises contre les citoyens paisibles et contre un pays dont le seul crime est d'avoir refusé de faillir à ses engagements.

Le roi George a répondu :

Je vous remercie bien sincèrement de votre télégramme et de votre appréciation des services rendus par mes troupes. J'espère sincèrement que les opérations combinées des forces alliées en collaboration avec votre brave armée, dont les efforts héroïques sont au-dessus de tous éloges, rencontreront des succès continus et libéreront votre pays tant éprouvé par l'ennemi.

Le Monténégro félicite la France

Bordeaux, 18 Septembre.

M. Viviani, président du Conseil, a communiqué à ses collègues ce matin, au cours du Conseil des ministres, le télégramme suivant qu'il a reçu du président du Conseil du Monténégro :

A S. E. Monsieur Viviani, Président du Conseil,

La victoire éclatante remportée par la glorieuse armée française sur nos ennemis communs remplit de joie l'armée et le peuple monténégrins.

Au nom du gouvernement royal, je prends la liberté d'adresser, par l'intermédiaire de Votre Excellence, au gouvernement de la République, mes félicitations les plus sincères et mes vœux les plus cordiaux pour la victoire finale de l'armée française, défenseur de la liberté et de la civilisation contre la barbarie allemande.

Le président du Conseil, POPOVITCH.

M. Viviani a remercié chaleureusement M. Popovitch, au nom du gouvernement de la République.

L'Action Russe

Pétrograde, 18 Septembre.

Continuant la poursuite de l'ennemi, les troupes russes ont remporté sur tout le front d'importants succès sur les arrières-gardes autrichiennes. Elles prirent Sandomir, enlevèrent à l'assaut une position très puissante près de Kizeschloff, puis, passant la San, elles talonnèrent les Autrichiens en déroute dans la région de Javorovo.

Elles prirent les colonnes de convois des VI^e et XIV^e corps autrichiens, enlevèrent plus de 30 canons et d'énormes quantités de munitions et firent 5.000 prisonniers.

Sur le front de la Prusse orientale, on ne signale que des combats insignifiants.

Les Allemands et l'envahissement russe

Pétrograde, 18 Septembre.

On annonce que les troupes allemandes qui opéraient dans la province de Kielke, ayant appris les défaites de Krasnik et de Tomaschoff, se sont rapidement repliées vers le Sud dans le but de rallier les armées battues.

Le correspondant militaire de la Westminster Gazette dit que l'Allemagne, en concentrant toute son attention sur l'effort dirigé contre la France, paraît avoir failli à l'engagement qu'elle avait pris de soutenir l'Autriche. Des armées allemandes, comprenant environ 350.000 hommes et accompagnées du kronprinz, auraient été, dit-on, fon-

mées à la frontière de l'Est, mais leur disposition, probablement inconnue, n'est pas encore établie. Une partie de ces forces semble avoir été envoyée au secours de Königsberg...

d'une façon appréciable les ressources du pays, les offres ayant été plus nombreuses et plus favorables au gouvernement...

Le chasseur de 2e classe Briot, du 5e bataillon ayant, au cours d'une contre-attaque, deux blessures, il est revenu après un pansé sommaire prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette...

sa cave, ainsi que sur celle du conservateur. Tout cela est mort, que rien. Le château de Chantilly, avec ses richesses intactes...

Il seront divisés en : petite taille, chemise 0 m 38 tour de cou, caleçon, 0 m 80 de ceinture; chaussettes (caden).

En Belgique

Les Allemands reviennent à Termonde, les Belges les obligent à se replier

Avvers, 18 Septembre (Officiel). Dans la soirée de mercredi, des troupes allemandes sont revenues de Bruxelles à Termonde. Pendant la nuit, une canonnade ininterrompue eut lieu.

La défaite autrichienne en Galicie

Copenhague, 18 Septembre. Le Berliner Lokal Anzeiger dit que le rapport de la défaite de l'armée austro-allemande en Galicie, est que les Russes disposaient de 350.000 soldats de plus que leurs adversaires.

L'archiduc d'Autriche est près de capituler

Londres, 18 Septembre. On mande de Rome 14 du courant aux journaux de Londres, d'après un télégramme de Péetrograde...

Les Monténégrins à Goradza

Cettigné, 18 Septembre. C'est la colonne monténégrine opérant en Herzégovine sous le commandement du général Voukitch, qui, après un combat acharné...

On dément le débarquement des troupes à Valona

Rome, 18 Septembre. On dément de source officielle la nouvelle publiée à l'étranger suivant laquelle l'Italie aurait opéré, ou serait en train d'effectuer, un débarquement à Valona.

Les efforts de Berlin pour obtenir l'appui moral de l'Amérique

Londres, 18 Septembre. On télégraphie de New-York au Daily Telegraph que le commandant Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré aujourd'hui qu'il n'accordera dorénavant aucune interview aux journaux.

On dément le débarquement des troupes à Valona

Rome, 18 Septembre. On dément de source officielle la nouvelle publiée à l'étranger suivant laquelle l'Italie aurait opéré, ou serait en train d'effectuer, un débarquement à Valona.

Les Japonais offrent du thé aux alliés

Péetrograde, 18 Septembre. Les marchands de thé japonais ont fait don de cent mille livres de thé à l'armée russe, de deux cent mille livres aux armées française et anglaise...

On dément la démission du marquis di San-Giuliano

Rome, 18 Septembre. La Tribuna et le Giornale d'Italia dément le bruit recueilli par quelques journaux d'un démission du marquis di San-Giuliano pour des motifs de santé.

Intervention inévitable

Londres, 18 Septembre. Le rédacteur diplomatique du Daily Telegraph estime que le sentiment en faveur d'une intervention devient si fort en Italie qu'il serait impossible au gouvernement de la contrarier beaucoup plus longtemps.

La situation à Vienne

Rome, 18 Septembre. On mande de Vienne, 18 septembre, rétrospectivement de Verone, le 13, au Giornale d'Italia: L'arrivée continue de trains armant des centaines et des centaines de blessés des champs de bataille impressionne vivement la population viennoise.

En Allemagne

L'aviateur Hirth n'a pas été fusillé? Une dépêche de Berlin annonce que l'aviateur Hellmuth Hirth a été décoré de la Croix de Fer.

La bravoure des nôtres

Récompenses aux braves. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur: Pour le grade d'officier: MM. Cordier, chef de bataillon au 102e d'infanterie; Lagalle, général de brigade (grèvement blessé); Rochas, chef d'escadron au 2e d'artillerie (grèvement blessé); Thonville, colonel commandant le 36e d'artillerie; Trabucco, colonel commandant le 121e d'infanterie; de Chamaud de Lappaz, lieutenant-colonel au 25e d'artillerie; Richard, chef de bataillon au 27e d'infanterie; Henry, colonel commandant le 15e d'infanterie; Leblanc, colonel commandant le 61e d'infanterie.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

Dans les Balkans

La question des Capitulations en Turquie. Constantinople, 18 Septembre. Contrairement au bruit répandu par quelques journaux étrangers, on confirme que la note présentée par les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, au sujet de l'abolition de la capitulation, est inspirée d'un esprit identique à celui de la note présentée par les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie.

Les Allemands à Chantilly

Paris, 18 Septembre. A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Elie Berger, directeur du château du musée de Chantilly, est venu rendre compte aujourd'hui de la vie au château durant le court passage des Allemands. Sans avoir ni à louer ni à critiquer les procédés, ni à louer ni à critiquer les procédés, ni à louer ni à critiquer les procédés.

Les Turcs et le nouveau nom de la capitale russe

Odesa, 18 Septembre. Le bureau de la presse de Constantinople entendit aux journaux d'employer le mot Péetrograde, exigeant que l'ancien nom Pétersbourg soit seul mentionné.

Les Monténégrins à Goradza

Cettigné, 18 Septembre. C'est la colonne monténégrine opérant en Herzégovine sous le commandement du général Voukitch, qui, après un combat acharné, a pris la ville fortifiée de Goradza entre Fohova et Vichegrad.

La Turquie reste germanophile

Constantinople, 18 Septembre. Le directeur de l'agence télégraphique ottomane, Gou Rdj, a été arrêté pour ses sentiments germanophiles. On lui reproche d'avoir publié des nouvelles favorables à la Triple Entente, et en particulier des télégrammes de l'agence officielle russe.

Les Japonais offrent du thé aux alliés

Péetrograde, 18 Septembre. Les marchands de thé japonais ont fait don de cent mille livres de thé à l'armée russe, de deux cent mille livres aux armées française et anglaise, et de vingt mille livres à l'armée belge.

On dément la démission du marquis di San-Giuliano

Rome, 18 Septembre. La Tribuna et le Giornale d'Italia dément le bruit recueilli par quelques journaux d'un démission du marquis di San-Giuliano pour des motifs de santé.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

Dans les Balkans

La question des Capitulations en Turquie. Constantinople, 18 Septembre. Contrairement au bruit répandu par quelques journaux étrangers, on confirme que la note présentée par les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, au sujet de l'abolition de la capitulation, est inspirée d'un esprit identique à celui de la note présentée par les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie.

Les Allemands à Chantilly

Paris, 18 Septembre. A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Elie Berger, directeur du château du musée de Chantilly, est venu rendre compte aujourd'hui de la vie au château durant le court passage des Allemands. Sans avoir ni à louer ni à critiquer les procédés, ni à louer ni à critiquer les procédés, ni à louer ni à critiquer les procédés.

Les Turcs et le nouveau nom de la capitale russe

Odesa, 18 Septembre. Le bureau de la presse de Constantinople entendit aux journaux d'employer le mot Péetrograde, exigeant que l'ancien nom Pétersbourg soit seul mentionné.

Les Monténégrins à Goradza

Cettigné, 18 Septembre. C'est la colonne monténégrine opérant en Herzégovine sous le commandement du général Voukitch, qui, après un combat acharné, a pris la ville fortifiée de Goradza entre Fohova et Vichegrad.

La Turquie reste germanophile

Constantinople, 18 Septembre. Le directeur de l'agence télégraphique ottomane, Gou Rdj, a été arrêté pour ses sentiments germanophiles. On lui reproche d'avoir publié des nouvelles favorables à la Triple Entente, et en particulier des télégrammes de l'agence officielle russe.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

Dans les Balkans

La question des Capitulations en Turquie. Constantinople, 18 Septembre. Contrairement au bruit répandu par quelques journaux étrangers, on confirme que la note présentée par les ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche, au sujet de l'abolition de la capitulation, est inspirée d'un esprit identique à celui de la note présentée par les ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie.

Les Allemands à Chantilly

Paris, 18 Septembre. A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Elie Berger, directeur du château du musée de Chantilly, est venu rendre compte aujourd'hui de la vie au château durant le court passage des Allemands. Sans avoir ni à louer ni à critiquer les procédés, ni à louer ni à critiquer les procédés, ni à louer ni à critiquer les procédés.

Les Turcs et le nouveau nom de la capitale russe

Odesa, 18 Septembre. Le bureau de la presse de Constantinople entendit aux journaux d'employer le mot Péetrograde, exigeant que l'ancien nom Pétersbourg soit seul mentionné.

Les Monténégrins à Goradza

Cettigné, 18 Septembre. C'est la colonne monténégrine opérant en Herzégovine sous le commandement du général Voukitch, qui, après un combat acharné, a pris la ville fortifiée de Goradza entre Fohova et Vichegrad.

La Turquie reste germanophile

Constantinople, 18 Septembre. Le directeur de l'agence télégraphique ottomane, Gou Rdj, a été arrêté pour ses sentiments germanophiles. On lui reproche d'avoir publié des nouvelles favorables à la Triple Entente, et en particulier des télégrammes de l'agence officielle russe.

Les procédés allemands

Leur mensonge. Péetrograde, 18 Septembre. La nouvelle qui a été répandue par la Kœlnische Zeitung, que les généraux Rennenkampf et Martoff incendieraient les villages de la Prusse, est une pure invention.

Les procédés allemands

Leur mensonge. Péetrograde, 18 Septembre. La nouvelle qui a été répandue par la Kœlnische Zeitung, que les généraux Rennenkampf et Martoff incendieraient les villages de la Prusse, est une pure invention.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

En France

M. Doumergue sur le théâtre de la guerre. M. Gaston Doumergue, ministre des Colonies, ancien président du Conseil, vient d'arriver dans le département de la guerre pour visiter les troupes de première ligne.

Les allocations journalières

Les titulaires des certificats portant les numéros ci-après, pourront toucher l'allocation journalière à partir de lundi 21 septembre, à 8 heures: 1er canton, de 1.000 à 1.500, 10e perception, 8, rue de la République; 2e canton, de 1.500 à 2.000, 10e perception, 8, rue de la République; 3e canton, de 2.000 à 2.500, 10e perception, 8, rue de la République; 4e canton, de 2.500 à 3.000, 10e perception, 8, rue de la République; 5e canton, de 3.000 à 3.500, 10e perception, 8, rue de la République; 6e canton, de 3.500 à 4.000, 10e perception, 8, rue de la République; 7e canton, de 4.000 à 4.500, 10e perception, 8, rue de la République; 8e canton, de 4.500 à 5.000, 10e perception, 8, rue de la République; 9e canton, de 5.000 à 5.500, 10e perception, 8, rue de la République; 10e canton, de 5.500 à 6.000, 10e perception, 8, rue de la République; 11e canton, de 6.000 à 6.500, 10e perception, 8, rue de la République; 12e canton, de 6.500 à 7.000, 10e perception, 8, rue de la République; 13e canton, de 7.000 à 7.500, 10e perception, 8, rue de la République; 14e canton, de 7.500 à 8.000, 10e perception, 8, rue de la République; 15e canton, de 8.000 à 8.500, 10e perception, 8, rue de la République; 16e canton, de 8.500 à 9.000, 10e perception, 8, rue de la République; 17e canton, de 9.000 à 9.500, 10e perception, 8, rue de la République; 18e canton, de 9.500 à 10.000, 10e perception, 8, rue de la République; 19e canton, de 10.000 à 10.500, 10e perception, 8, rue de la République; 20e canton, de 10.500 à 11.000, 10e perception, 8, rue de la République; 21e canton, de 11.000 à 11.500, 10e perception, 8, rue de la République; 22e canton, de 11.500 à 12.000, 10e perception, 8, rue de la République; 23e canton, de 12.000 à 12.500, 10e perception, 8, rue de la République; 24e canton, de 12.500 à 13.000, 10e perception, 8, rue de la République; 25e canton, de 13.000 à 13.500, 10e perception, 8, rue de la République; 26e canton, de 13.500 à 14.000, 10e perception, 8, rue de la République; 27e canton, de 14.000 à 14.500, 10e perception, 8, rue de la République; 28e canton, de 14.500 à 15.000, 10e perception, 8, rue de la République; 29e canton, de 15.000 à 15.500, 10e perception, 8, rue de la République; 30e canton, de 15.500 à 16.000, 10e perception, 8, rue de la République; 31e canton, de 16.000 à 16.500, 10e perception, 8, rue de la République; 32e canton, de 16.500 à 17.000, 10e perception, 8, rue de la République; 33e canton, de 17.000 à 17.500, 10e perception, 8, rue de la République; 34e canton, de 17.500 à 18.000, 10e perception, 8, rue de la République; 35e canton, de 18.000 à 18.500, 10e perception, 8, rue de la République; 36e canton, de 18.500 à 19.000, 10e perception, 8, rue de la République; 37e canton, de 19.000 à 19.500, 10e perception, 8, rue de la République; 38e canton, de 19.500 à 20.000, 10e perception, 8, rue de la République; 39e canton, de 20.000 à 20.500, 10e perception, 8, rue de la République; 40e canton, de 20.500 à 21.000, 10e perception, 8, rue de la République; 41e canton, de 21.000 à 21.500, 10e perception, 8, rue de la République; 42e canton, de 21.500 à 22.000, 10e perception, 8, rue de la République; 43e canton, de 22.000 à 22.500, 10e perception, 8, rue de la République; 44e canton, de 22.500 à 23.000, 10e perception, 8, rue de la République; 45e canton, de 23.000 à 23.500, 10e perception, 8, rue de la République; 46e canton, de 23.500 à 24.000, 10e perception, 8, rue de la République; 47e canton, de 24.000 à 24.500, 10e perception, 8, rue de la République; 48e canton, de 24.500 à 25.000, 10e perception, 8, rue de la République; 49e canton, de 25.000 à 25.500, 10e perception, 8, rue de la République; 50e canton, de 25.500 à 26.000, 10e perception, 8, rue de la République; 51e canton, de 26.000 à 26.500, 10e perception, 8, rue de la République; 52e canton, de 26.500 à 27.000, 10e perception, 8, rue de la République; 53e canton, de 27.000 à 27.500, 10e perception, 8, rue de la République; 54e canton, de 27.500 à 28.000, 10e perception, 8, rue de la République; 55e canton, de 28.000 à 28.500, 10e perception, 8, rue de la République; 56e canton, de 28.500 à 29.000, 10e perception, 8, rue de la République; 57e canton, de 29.000 à 29.500, 10e perception, 8, rue de la République; 58e canton, de 29.500 à 30.000, 10e perception, 8, rue de la République; 59e canton, de 30.000 à 30.500, 10e perception, 8, rue de la République; 60e canton, de 30.500 à 31.000, 10e perception, 8, rue de la République; 61e canton, de 31.000 à 31.500, 10e perception, 8, rue de la République; 62e canton, de 31.500 à 32.000, 10e perception, 8, rue de la République; 63e canton, de 32.000 à 32.500, 10e perception, 8, rue de la République; 64e canton, de 32.500 à 33.000, 10e perception, 8, rue de la République; 65e canton, de 33.000 à 33.500, 10e perception, 8, rue de la République; 66e canton, de 33.500 à 34.000, 10e perception, 8, rue de la République; 67e canton, de 34.000 à 34.500, 10e perception, 8, rue de la République; 68e canton, de 34.500 à 35.000, 10e perception, 8, rue de la République; 69e canton, de 35.000 à 35.500, 10e perception, 8, rue de la République; 70e canton, de 35.500 à 36.000, 10e perception, 8, rue de la République; 71e canton, de 36.000 à 36.500, 10e perception, 8, rue de la République; 72e canton, de 36.500 à 37.000, 10e perception, 8, rue de la République; 73e canton, de 37.000 à 37.500, 10e perception, 8, rue de la République; 74e canton, de 37.500 à 38.000, 10e perception, 8, rue de la République; 75e canton, de 38.000 à 38.500, 10e perception, 8, rue de la République; 76e canton, de 38.500 à 39.000, 10e perception, 8, rue de la République; 77e canton, de 39.000 à 39.500, 10e perception, 8, rue de la République; 78e canton, de 39.500 à 40.000, 10e perception, 8, rue de la République; 79e canton, de 40.000 à 40.500, 10e perception, 8, rue de la République; 80e canton, de 40.500 à 41.000, 10e perception, 8, rue de la République; 81e canton, de 41.000 à 41.500, 10e perception, 8, rue de la République; 82e canton, de 41.500 à 42.000, 10e perception, 8, rue de la République

